

**POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.**

**Abonnements pour l'Étranger :** adresser les lettres à l'administration du journal, Maksimilianskiy pereokul, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent soit en timbres poste de 5 cop. et au dessous

SAINT-PÉTERSBOURG 14 janvier

able consen, sir John Karslake, présente  
s excuses au nom de son client, et dit qu'il  
a pas songé à préjudicier en quoi que ce soit  
la poursuite criminelle. Ces excuses ayant été  
nouvelles et M. Onslow ayant dit :



analogie à l'avenir, la parole est donnée à l'avocat de M. Whalley, qui combat la prévention et cherche à prouver qu'il n'y a pas eu d'offenses contre la cour, et que dans ses discours on a eu en vue de la tenue et du procès civil, et non au point de vue du procès criminel, qui, dans son appréciation, n'est point encore entamé.

La cour a vivement insisté pour obtenir de M. Whalley les excuses présentées par M. Onslow, après beaucoup de tergiversations, ces excuses ont fini par être faites en termes formels. M. Whalley a pris ensuite la parole au nom de l'accusation, et a lu de longs extraits des discours prononcés par les deux prévenus, en faisant ressortir que le langage dont ces messieurs ont usé envers la partie poursuivie, les témoins et l'attorney général, a été de telle nature qu'il était impossible de ne pas les poursuivre.

Les débats étant clos, le lord chief-justice a fait comparaitre MM. Whalley et Onslow à la barre et leur a adressé de vives admonitions au sujet de leur conduite; il a terminé en ces termes : « Le mal causé dans le cas actuel, en ce qui concerne l'effet positif de ces meetings, a été peu considérable, grâce au bon sens de la presse métropolitaine, qui s'est abstenue de donner de la publicité à ces pormenues et blâmables réunions. Mais votre intention n'en a pas moins été répréhensible, et votre conduite n'en est pas moins sujette à censure. Cependant, toutes circonstances prises en considération, nous pensons que, considérant l'attitude que vous avez prise et l'engagement que vous avez contracté, une pénalité pécuniaire modérée — modérée par rapport aux circonstances de la cause et du caractère grave du délit que vous avez commis — satisfait aux exigences de la justice. Mais on en appellera en vain à cette clémence que nous exerçons aujourd'hui si que quelque autre personne est trouvée coupable d'un délit analogue. La sentence que la cour prononce contre vous est que vous payiez chacun une amende de 100 liv. à la reine, et que vous soyez emprisonnés jusqu'au paiement de l'amende. »

Toutefois le lord chief-justice, se rappelant probablement qu'il est de jurisprudence qu'un membre du Parlement ne peut être arrêté, sauf dans le cas de trahison, sédition ou voies de fait, a immédiatement ajouté : « Il n'est pas nécessaire cependant d'ajouter, pour des personnes dans votre position, cette dernière clause de la sentence, et, par conséquent, la condamnation est que vous payiez chacun 100 livres d'amende. »

Les amendes ont été immédiatement payées. Ainsi se termine un procès qui avait excité le plus vif intérêt, et d'ici au procès criminel il est plus que probable que nous n'entendrons plus parler des meetings du « Tichborne Claimant ».

#### Danemark.

La Correspondance scandinave du 19 janvier donne les détails suivants sur les difficultés qui ont surgi entre le gouvernement et le Folkething au sujet de la réforme scolaire :

« Le Folkething vient d'achever la discussion générale du projet de loi sur l'instruction publique. Le principe de l'enseignement obligatoire et gratuit est sanctionné chez nous par une longue pratique, et le ministre des cultes et de l'instruction publique, M. Hall, n'avait qu'à prendre la base existante et y introduire les améliorations nécessaires par l'expérience et les progrès accomplis depuis la promulgation de l'ancienne loi. Il y a plusieurs années déjà, les instituteurs avaient provoqué des réunions publiques, dans lesquelles on avait examiné en détail tout ce qui se rapportait à la réforme, une interpellation avait eu lieu à la dernière session du Rigsdag, et le ministre avait développé alors d'une manière très-circou-

stanciée ses projets, qui avaient reçu l'approbation générale.

« Après tout cela, la tournure que vient de prendre les débats dans le Folkething a surpris tout le monde. Les chefs de la gauche réunie, et d'autres membres démocrates n'appartenant pas à cette fraction, se sont d'abord mis en opposition systématique contre le projet, et sont allés jusqu'à déclarer que la loi serait « enterrée toute vive » sans passer à la deuxième lecture. Ce procédé, tout en lui-même et inconnu dans notre histoire parlementaire, indiquant un parti pris, conforme aux menaces faites pendant les élections, d'une opposition quand même et à tout prix, et le gouvernement ne pouvait pas supporter qu'on rejetât un projet de loi consciencieusement élaboré d'après les vœux de l'opinion publique et du Rigsdag.

« Aussi le ministre donna-t-il à comprendre que si l'opposition, qui a la majorité à la Chambre basse, persistait dans son système, le gouvernement se verrait dans l'obligation de dissoudre la Chambre et de faire appel aux électeurs. Les orateurs de l'opposition s'étaient tellement avancés qu'une reculade semblait peu probable, et on s'attendait déjà à la grande crise, prévue lors des élections. Mais la nuit porte conseil; les chefs de l'opposition comprenant qu'ils avaient choisi un terrain peu favorable à leurs plans, la grande masse des électeurs n'étant certainement pas disposée à les soutenir dans une lutte où tous les torts étaient si évidemment de leur côté.

« Comment sortir de cette impasse ? On s'était si catégoriquement prononcé pour le rejet immédiat de la loi qu'on ne pouvait guère avec dignité voter autrement, et de l'autre côté la fermeté du gouvernement donnait à réfléchir, ne laissant aucun doute sur ce que la dissolution suivrait un vote hostile. Cependant, on a trouvé un biais. On a résolu d'interrompre la discussion générale, de soumettre la loi à un comité qui aura à en discuter les principes avec le ministre et à communiquer le résultat à la Chambre en termes généraux, des amendements précis n'étant admis qu'à la deuxième lecture.

« Le ministre exprima son étonnement de cette résolution, les orateurs de l'opposition ayant assuré dans les séances précédentes que tout accord entre le gouvernement et la majorité était impossible; néanmoins, il n'a pas voulu s'opposer formellement à la proposition, qui a été en effet adoptée.

« Cet épisode n'est pas d'un augure favorable pour la coopération du gouvernement avec le Folkething, et il y a tout lieu de croire que le budget et surtout les projets sur l'organisation militaire et les fortifications amèneront de sérieux conflits.

« Aussi le *Dagblad* termine-t-il un article sur cet incident parlementaire par ce qui suit : « La conclusion à tirer de tout ce que nous venons de voir pendant ces derniers jours, c'est que dès ce moment la guerre est déclarée. La gauche gardera, peut-être l'initiative plus ou moins longtemps, mais cette réserve ne sera pas sincère, et il faut être préparé à une attaque à fond, faite à l'improviste et à n'importe quel propos. »

#### Suisse.

Le Grand-Conseil de Genève vient de prendre une décision importante. Désormais, ce seront les paroissiens eux-mêmes qui éliront leurs curés.

Les catholiques libéraux, qui sont en forte majorité dans ce canton, ont offert au Père Hyacinthe la cure de Genève, et ils espèrent que l'éloquent prédicateur acceptera ce poste. Le Père Hyacinthe est déjà attendu à Genève, où il doit prononcer une série de discours sur l'état actuel et l'avenir de la religion romaine et de la papauté.

#### Espagne.

Un correspondant du *Herald*, qui a réussi à pénétrer dans les districts insurgés de Cuba, vient de publier dans ce journal la relation de son intéressant voyage. Sur la recommandation du ministre d'Espagne à Washington, le capitaine-général de l'île a permis au journaliste américain de franchir les lignes espagnoles. Celui-ci a principalement visité les environs de Porto-Principe et la région montagneuse du Canagüey, qui sont le siège actuel des principales opérations militaires. Il a eu une entrevue avec Manuel Céspedes, chef du gouvernement insurrectionnel, et a pu constater de visu l'état des troupes cubaines.

Ce qui le frappe tout d'abord, c'est le peu de sécurité des routes dans les districts dits pacifiés et les continus mouvements de troupes qui sont jugés nécessaires pour assurer le libre passage des trains d'une ville à l'autre. Partout sur son passage M. Henderson (c'est le nom du correspondant) ne rencontre, comme il est naturel, que propriétés dévastées, plantations brûlées. Il prétend que ce sont les propriétaires eux-mêmes qui y ont mis le feu pour empêcher les Espagnols d'en tirer profit. Le nombre extraordinaire de postes militaires établis de distance en distance dans l'intérieur du pays a pour but de protéger les voies de communication, mais facilite singulièrement le système des engagements partiels, et répétés au moyen de colonnes volantes, qui est le genre de guerre adopté par les Cubains depuis le commencement de l'insurrection.

Comme il arrive dans les guerres civiles, où les passions violentes se donnent libre carrière, la lutte a pris un caractère de féroce sauvagerie qui ne paraît soulever aucune protestation des deux parts. C'est ainsi que d'un commun accord les belligérants ont renoncé à faire des prisonniers. Les Cubains alléguent qu'ils ne sauraient ou les mettre; les Espagnols, que les lois de la guerre ne se peuvent appliquer à des rebelles. Bien plus, le parti qui reste maître du champ de bataille après l'action, ne manque pas d'achever les blessés, qui sont parfois torturés ou mutilés de la plus épouvantable façon avant de recevoir le coup de grâce. Le témoignage de M. Henderson est formel à cet égard. Ayant eu l'occasion de visiter, deux jours après l'action, le champ de bataille de Viñales, où les Espagnols étaient restés maîtres du terrain, il put constater qu'on ne prend point la peine d'enterrer les morts, que plusieurs corps, dont les membres étaient encore liés, avaient subi d'horribles mutilations. « Nous ne sommes pas toujours maîtres de nos soldats après la bataille, lui dit un officier espagnol en manière d'excuse, et le plus souvent si nous cessons de les retenir, ils tourneraient leurs armes contre nous. »

M. Henderson fait une description peu flatteuse des troupes qui l'accompagnaient dans cette excursion. « A part la garnison des villes et des forts détachés, remarque-t-il, le soldat espagnol, tel qu'il se montre à Cuba, est bien l'être le plus sale, le plus malin et le plus misérable qu'il m'ait été donné de voir. Je ne dis rien de son costume, où il serait difficile de découvrir la trace d'un uniforme. »

Il va sans dire que la garde-robe des insurgés n'est pas beaucoup plus riche. « En arrivant dans le camp insurgé, dit M. Henderson, nous aperçûmes deux rangées de fusils soigneusement mis en faisceaux. Il n'y avait pas de tentes. Le camp contenait cinq cents soldats, dont deux cents cavaliers. Les trois quarts étaient des nègres. Leur costume n'avait rien d'extraordinaire. La plupart des nègres avaient seulement un pantalon et des souliers. Quelques-uns avaient des chemises. Un grand nombre n'avaient pour tout vêtement qu'un morceau de toile roulé autour des reins. Les soldats blancs avaient tous un pantalon et des souliers, mais dans le nombre on n'en eût pas

trouvé une demi-douzaine qui possédassent à la fois une veste et une chemise.

« Je dois ajouter que, par suite de la grande chaleur, l'insuffisance des vêtements n'offrait pas d'inconvénients. La plupart avaient des chapeaux de paille. Les cavaliers portaient tous des gilets, bien que quelques-uns d'entre eux n'eussent pas de pantalon. Un premier abord ce spectacle ne laissait pas de surprendre, mais un peu de réflexion démontrait bientôt qu'en somme l'habillement des insurgés laissait moins à désirer qu'il ne paraissait. Cavaliers et fantassins étaient armés de carabines Henry; presque tous portaient un machete (sabre à lame droite et courte).

« Le président de la république cubaine est un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, fortement constitué. Ses cheveux commencent à grisonner, mais le feu de la jeunesse brille encore dans ses yeux et il porte gaillardement son âge. Comme tous ses officiers, Céspedes était vêtu de toile brune. Des bottes aux éperons d'argent lui montaient jusqu'aux genoux. Il était armé d'un sabre et d'un revolver. »

Nous résumons brièvement l'entretien du journaliste avec Céspedes :

« Je n'exagère rien, dit le président, quand j'affirme que nous disposons de 12,000 hommes d'infanterie et de cavalerie. Si nous avions des armes en quantité suffisante, nous pourrions armer 50,000 hommes. Depuis quatre ans nous combattons pour conquérir notre indépendance. Ceux qui ont servi pendant cette période resteront toujours fidèles à nos drapeaux. Quant à ceux qui ont fait leur soumission, dans la croyance que notre cause était perdue, je n'hésite pas à dire qu'ils rentreraient dans nos rangs si nous pouvions les armer. Le climat permet à nos soldats de se contenter des vêtements les plus légers. Le département du centre abonde en bétail sauvage. Les ignames ne manquent pas. Je n'ai jamais entendu aucun soldat se plaindre de l'insuffisance de la nourriture. Il y a un an nous manquions de cartouches. Aujourd'hui nous fabriquons notre poudre et les Espagnols eux-mêmes nous en vendent.

« Notre manière d'opérer contre l'ennemi n'est pas très brillante, mais elle remplit notre but. C'est la guerre d'embuscades. Vous avez pu remarquer combien les bois sont épais; nous en faisons tous les sentiers, ce qui nous permet de harceler sans cesse l'ennemi.

« D'ailleurs les troupes espagnoles ont le climat contre elles. Il meurt plus de soldats dans les hôpitaux que sur le champ de bataille.

« Dans ces conditions, nous pouvons continuer cette guerre indéfiniment jusqu'au jour où l'Espagne épuisée, manquant d'hommes et d'argent, voudra consentir à reconnaître notre indépendance.

Une dépêche télégraphique de la Havane, en date du 28 décembre, signale deux combats qui se sont terminés à l'avantage des insurgés. Ceux-ci se sont emparés, à huit jours d'intervalle, des villes de Mayari et d'Holguin, situées dans la partie orientale de l'île. Après une occupation de quarante-huit heures, ils se sont retirés, emportant leur butin. Le correspondant du *Times* écrit que la nouvelle de la prochaine abolition de l'esclavage à Porto-Rico a causé une vive agitation parmi la population noire de Cuba. Des soulèvements auraient eu lieu sur plusieurs points, notamment à Colon.

#### Turquie.

EGYPTE. — Un correspondant du *Times* lui écrit d'Alexandrie (Egypte) la lettre suivante sur l'accroissement prodigieux de cette ville : « C'est au point de vue matériel que cet accroissement présente le plus d'intérêt. Aucune cité de ce côté-ci de l'Atlantique n'a fait d'aussi grands progrès en aussi peu de temps. Quand Denon accompagna le premier Napoléon dans son expédition d'Egypte, il y trouva de misé-

rables huttes et de vieilles fortifications. Toute la population d'Alexandrie ne dépassait pas 7,000 habitants. En 1842 elle était de 60,000, et aujourd'hui elle approche de 300,000.

« Il y a sept ans, la ville n'était point éclairée et pas une seule rue n'était pavée. Le vieux mode de transport sur des ânes a fait place rapidement à des voitures; les voitures de louage et les ânes sont en si grande quantité qu'on peut s'en servir à bon marché. Il y a aussi une voie de communication en railway pour Damiette, port sur la rive droite du Nil, point de départ pour Suez et la mer Rouge, et allant jusqu'à Minieh, au sud, à 170 milles au-dessus du Caire, d'où les voyageurs pourront cet hiver aller en steamer visiter la première cataracte. Le service télégraphique est encore mieux organisé. A la communication établie avec la mer Rouge on ajoute une ligne nouvelle qui ira jusqu'à Khartoum, capitale du Soudan, à 1,900 milles directement au sud.

« Le port que l'on construit, et dont on se servira avant peu, sera l'un des plus beaux du monde. L'importance des travaux terminés est si grande, qu'on peut se permettre d'en faire en peu de mots une description.

« La baie d'Alexandrie, dans laquelle se trouve le port actuel, a environ 6 milles de long sur 2 milles de large. Bien que protégé contre de gros vents sur trois côtés, le port est ouvert à l'ouest, et les vents d'ouest y soufflent pendant les deux tiers de l'année. Le port demande donc protection de ce côté-là. Le maximum de la hauteur quotidienne de la marée n'est que de 12 pouces. Mais l'eau s'élève parfois jusqu'à 3 pieds au-dessus du niveau ordinaire de la Méditerranée, quand les vents d'ouest soufflent avec force les eaux dans le port.

« Le contraire arrive quand ce sont les vents d'est qui y règnent; le niveau dans le port est si bas, que la navigation est interrompue, et les parties basses de la ville se trouvent inondées. On a vu parfois, dans ces inondations, la mer arriver sur la place des Consuls, square central et principal. Il faut ajouter, ce qui est assez ordinaire d'ailleurs dans d'autres ports de la Méditerranée, l'obligation pour les navires qui entrent ou qui sortent de se servir d'allèges ou de petites embarcations pour charger ou décharger leur cargaison. Ces transbordements sont non seulement pénibles, mais périlleux; on ce moment on voit flotter dans le port des balles de coton que transportait un allège et qu'un violent coup de vent d'ouest a fait chavirer.

« Tel est l'état présent des choses; mais il y sera obvié dans deux ans. On construit un brise-lames d'un mille de longueur et dont l'élévation sera de 7 pieds au-dessus de la plus haute marée. Quand cet ouvrage, à moitié construit déjà, sera terminé, il renfermera une étendue d'eau qui n'aura pas moins de 30 pieds de profondeur et une superficie de plus de 1,400 acres. Le premier bloc de concrétion pierreuse dont ce brise-lames sera composé a été lancé en présence du khédive, en mai 1871. 20,000 de ces blocs, du poids chacun de 20 tonnes, seront lancés sur un lit de quelques centaines de milliers de tonnes de gravois, de pierres, etc.

« Le brise-lames terminé, un môle de 1,000 mètres de longueur, mettant à l'abri un espace de 177 acres de mer, ayant 25 pieds d'eau de profondeur, sera immédiatement construit; puis une ligne de quais contre lesquels les plus grands navires pourront aboutir pour livrer ou recevoir leur cargaison. Ces quais aboutiront au railway de la ville et de l'intérieur.

« Enfin, un bas-fonds de roches qui oblige tous les navires à se détourner de leur route naturelle, du milieu du grand canal, et qui empêche d'entrer dans le port ou d'en sortir pendant la nuit, sera détruit; on le fait sauter. Une Société d'ingénieurs venus de Londres a entrepris ce travail; elle emploie environ 2,000 hommes et 40 machines à vapeur constamment

occupées, et a converti un désert en une montagne de roches à quatre milles de la ville, où vit cette colonie de travailleurs de toutes les nations.

« C'est une gigantesque entreprise, qui exige beaucoup de temps et une grande dépense. Mais si tout le commerce de transit d'Occident en Orient se fait par le canal de Suez, tout le commerce de l'Egypte proprement dit se fera toujours par Alexandrie. Il suffira d'ailleurs chaque année des produits de la fertile vallée du Nil pour dédommager amplement le gouvernement égyptien de ses dépenses.

« En 1871, le commerce maritime d'Alexandrie a été de 1,300,000 tonnes. La Grande-Bretagne y figure à elle seule autant que toutes les autres nations ensemble. Le commerce d'exportation s'est élevé, cette même année, à 13 millions de livres (300 millions de francs), et les importations à 7 millions de livres (175 millions de francs). Il y a trente ans, les exportations ne furent que de 62,500,000 fr. et les importations de 50 millions de francs. En 1871, l'Egypte a expédié 50,000 tonnes de coton. L'augmentation a été, en 1872, de 33 0/0.

« Cette grande prospérité a son revers. Les loyers des maisons sont énormes; la nourriture est horriblement chère. Les bœufs viennent de l'Autriche, les moutons de la Syrie, le beurre du Piémont, et dans ces anciens greniers de Joseph la farine nous est apportée de Trieste. C'est pire que l'Irlande pour le défaut d'ordre et de propreté. Le génie du pays s'attache plutôt à construire de nouveaux bâtiments qu'à conserver les anciens.

« Les routes ne sont point réparées; les machines ont besoin d'être renouvelées, les maisons ont besoin de plâtre, les murailles ont besoin d'être repeintes, et tout est en ruine, pendant que des centaines de millions de francs sont dépensés en choses nouvelles.

« Mais ce ne sont pas seulement les routes, les maisons qui ont grand besoin de réparations, il n'y a dans cette ville aucun système d'écoulement des eaux. Alexandrie n'a pas d'égouts. Chaque maison a sa citerne.

« Le chiffre de la mortalité est relativement très-élevé, et chacun se plaint du climat. Dame nature y est accusée de beaucoup de maux qui ne sont pas de son fait. La peste peut faire des ravages terribles dans cette ville sans qu'on s'en doute. Le niveau du sol est si bas qu'il n'y a pas de pente vers la mer.

« Les améliorations rencontrent en outre des difficultés particulières. Les classes riches se composent d'étrangers exemptés de toute contribution, de tout contrôle de la part du gouvernement égyptien. Mais le gouvernement égyptien, se voyant aujourd'hui classé au nombre des puissances civilisées, commence à se soucier le joug des juridictions consulaires, de ces *imperia in imperio* dont dix-sept tiennent le haut du pavé à Alexandrie. »

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Versailles, samedi 25 janvier, au soir.

La commission des Trente et M. Thiers sont disposés à accepter l'amendement Delacour, portant que M. Thiers n'assistera aux interpellations politiques générales qu'après une décision du conseil des ministres.

Autre dépêche.

Bruxelles, samedi 25 janvier, au soir.

L'Etoile belge dit que la majorité nécessaire à l'adoption de la demande de sursis de la banque Jacobs est amplement dépassée dans l'assemblée générale des actionnaires.

La Banque Nationale a fixé son escompte à 4 1/2 0/0.

**RAISINS**  
Poires duchesne, Mandarines et ORANGES.

Fruits confits de Paris et d'ici. Gâteaux d'Obrecht, Fruits en carafons, gros pruneaux fleuris, Dattes d'Alger.

**PIGNOLIS LAITEUX.**

Fromages Parmesan, Chester, Roquefort, etc. Sardines de Rodet et de Canot.

**HOMARDS BATTY**

Pâtés de Henri dans des pots et dans des boîtes de fer-blanc.

Liqueurs de la Martinique, Crème de vanille.

**DOMINICAÎNES ITALIENNES.**

Chartreuses françaises, Kirsch-wasser suisse, Absinthe en cruches, Gin hollandais en demi-cruches, VINIS d'ITALIES, et autres articles gastronomiques. 133

AUX MAGASINS DE FRUITS ET DE VINS DE VIOUCHINE

Grande Moskova, n° 23; Pers. Nensky, en face de la ligne des Orfèvres, n° 1, P. Moskovskien.

**MAISON BOTOT**  
(SES CINQ PRODUITS)  
VÉRITABLE EAU DE BOTOT  
Soul et unique dentifrice  
APPRÉVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS  
L'EAU DE BOTOT est le plus efficace des dentifrices. En gargarisme elle est un préservatif puissant contre les angines et les maux de gorge; elle facilite la dentition chez les enfants.  
**POUDRE DENTIFRICE**  
AU QUINQUINA  
Ce précieux dentifrice, employé avec l'Eau de Botot, constitue pour le raffinement des gencives et la blancheur des dents la préparation la plus saine.  
**EAU DE TOILETTE**  
EXTRAIT DOUBLE SANS AUCUN ACIDE  
Quelques gouttes versées dans l'eau vivifient le teint et exhalent le plus délicieux parfum.  
**LE SUBLIME**  
Arrêt immédiat de la chute des cheveux, disparition des pellicules, apaisement des douleurs névralgiques, telles sont les principales qualités de ce merveilleux produit.  
**VINAIGRE DE TOILETTE**  
SUPERIEUR  
Composé de sucs purs de plantes toniques, ce vinaigre jouit de propriétés inappréciables pour les soins de la toilette.  
ENTREPOT: 229, rue Saint-Honoré, PRÈS LA RUE CASTIGLIONE  
Dépôt: 18, boulevard des Italiens (PARIS)  
A SAINT-PETERSBOURG: Aux dépôts du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG.  
A MOSCOU: Au dépôt du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG chez MM. KROGER ET KARSCH, au Pont-de-Marché, maison Dabov. Et chez les principaux Commerçants.

La veuve et les trois enfants de **M. Grizet** décédé à l'hôpital Alexandre, prient les amis et connaissances du défunt d'assister au service funèbre, qui aura lieu mardi 16 janvier, à 9 h. du matin à l'église catholique de St-Catherine. 144

**LEÇONS PARTICULIÈRES D'ANGLAIS**

Grafton House, Richmond Hill, London.

Le directeur offre une maison distinguée et confortable aux messieurs qui veulent visiter le nord de la terre. Les meilleures références sont données et des prospectus sont envoyés. H. V. 80

#### A VENDRE

véritables dentelles noires et blanches et porcelaine chinoise. Visible tous les jours de 11 heures à 4 h. Kabinetskaia, maison n° 4, log. n° 9 100

**A VENDRE** un traineau en très bon état. S'adresser Grande Millionnaia, n° 29, log. 42. 121

#### A VENDRE

coupe, calèche, tout neuf, traineau, harnais, habits de cocher et de domestique. S'adr. Mouka, près du pont Bleu, n. Lepin, n° 97, log. 4. 118

## AUVRAY. MODES.

Grande rue des Ecuries.

Préviens les dames que M<sup>me</sup> Cardon, connue pour la vente de toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, est entrée chez elle afin de donner de l'extension aux affaires et qu'elles trouveront toujours un grand choix de garnitures complètes des plus hautes nouveautés, un grand assortiment de volants de Valenciennes, Malines, Chantilly, Guipures blanches et noires, ainsi que des toiles de Hollande de toutes largeurs et des plus belles qualités pour trousseaux à des prix très avantageux. 109

**A. ТИДЕМАННЪ**  
ВЪ БЕРЛИНЪ  
БРЮДЕРШТРАССЕ, № 41 и 42.  
**ТРАНЗИТНЫЙ СКАДЪ**  
АНГЛИЙСКИХЪ ИЗДѢЛИИ  
ШАЛИ, ОДѢЯЛА, ГАЛСТУКИ.  
НОВОСТИ. H. V. 92

**BANQUE FONCIÈRE MOSCOU.**

Le paiement des coupons des lettres de gage dont le terme est échu, a lieu depuis le 2 janvier 1873 à Moscou — à la Banque de commerce et d'avances (rue Nikolskaia, m. Bostanjogio) — à St-Petersbourg — à la Banque russe pour le commerce étranger; à Varsovie — à la Banque de commerce; à Kharkow — à la Banque de commerce; à Odessa — à la Banque de commerce et à Kiew — à la Banque de commerce privée. 119

**UN ANGLAIS** nouvellement arrivé, cherche un emploi comme compagnon ou de gouverneur dans une famille noble. Il peut être hautement recommandé. S'ad. aux init. A. Z. au bur. du jour, pont de Police, libr. Mellier. 110

**LOUIS MÜLLER** médecin et manœuvre, pers. Nevsky, 44, log. 31. 116

**A LOUER** un logement élégant, au bel étage, 15 chambres, eau et gaz, entrée à part, pour 4,000 r. par an. En cas de besoin on peut louer 8 chambres de plus. Rue Gagarinskaia, n° 5. Visible jusqu'à midi. 141

**A LOUER** un appartement, au bel étage, très confortablement meublé, de 6 chambres, antichambre et cuisine, avec vaisselle et batterie de cuisine. S'adr. canal de la Mouka, près du pont Bleu, maison n° 79, au suisse. 136

## CHANGEMENT D'ADRESSE



M<sup>me</sup> Maucherat a l'honneur de prévenir sa clientèle que ses magasins de modes et robes, anciennement n° 3, rue Michel, maison Rogow, sont transférés PETITE MOSKAYA, 16.

# LES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ PAR ACTIONS HOTEL DE L'EUROPE

## A ST-PETERSBOURG

ont l'honneur de porter à la connaissance du public qu'en vertu des §§ 4 et 5 des statuts de la Société par actions « Hôtel de l'Europe » à Saint-Petersbourg, sanctionnés par S. M. l'Empereur, la souscription aux 45 des actions, soit 12,000 actions à 100 r. pièce, aura lieu le mardi 16 janvier, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au comptoir de la Banque de commerce de Volga-Kama, perspective Nevsky, maison de l'église arménienne.

On verse en souscrivant, à titre de caution, 10 00 du montant souscrit, soit en argent comptant soit en valeurs reçues à la Bourse.

Le résultat de la souscription et, s'il y a lieu, de la réduction qui pourra devenir nécessaire, sera communiqué, aussitôt après la clôture de la souscription, par la voie des journaux.

Le versement des 50 premiers pour cent, soit de 50 r. par action, donnant droit à recevoir des titres provisoires, devra avoir lieu à la Banque de Volga-Kama dans la huitaine qui suivra la répartition, et les cautionnements seront restitués.

Les époques des autres versements seront fixées par l'assemblée générale des actionnaires. En tous cas le capital nominal des actions devra être versé intégralement dans le délai d'une année, conformément au § 7 des statuts.

Le dernier cinquième des actions, soit 3,000 titres qui ne sont pas livrés à la souscription publique, est souscrit par les fondateurs en vertu du droit que leur concède l'article 5 des statuts.

La première assemblée générale des actionnaires aura lieu lundi 29 janvier. Quant au lieu de réunion et aux objets dont l'assemblée sera saisie, une publication ultérieure les fera connaître.